

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean CLOSUIT

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 21, p. 66-69

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Il me semblait bien : l'année scolaire ne pouvait se terminer sans que le dévouement et l'esprit d'entreprise de notre capitaine de football ne nous gratifient d'un de ces beaux matchs tout pleins d'émotions, dont les vainqueurs sont infailliblement les nôtres. Cette fois-ci ce fut le collège de Sion qui manifesta le courage héroïque de combattre les clubistes d'Agaune.

Et, blague à part, la lutte fut ardente et noire.
Ils avaient l'offensive et presque la victoire :
Sion tenait Agaune acculé sur les bois.
La casquette à la main, Pierre observait parfois
Le centre du terrain, point obscur où tressaille
La mêlée, effroyable et vivante broussaille,
Et parfois l'horizon, sombre comme la nuit.
Soudain, joyeux, il dit : « Oscar !... » C'était Butty !...

Et vous savez comment a fini Waterloo. — La seule différence est que Pierre fut moins affligé de notre victoire que Napoléon de celle des alliés. Si j'osais, je dirais que je crois qu'au fond... hum ! Vous comprenez : pas besoin de leur payer ce litre aux Sédunois !

Pour le reste du collège, ce fut le premier rayon de soleil de Mai. Bien d'autres — hélas ! — moins réconfortants, de ceux qui aplatissent les groupes muets là-haut au pied du grand mur, le suivirent. N'étaient un peu de fraîcheur au crépuscule et la bénédiction du Saint-Sacrement chaque soir, Mai ne serait pas Mai cette année ; il n'est pas le mois des douces transitions, des parfums qui s'ajoutent le matin aux senteurs de la veille ; non, tout est brusque, la neige sur les montagnes est fondue, le soleil est chaud, chaud comme en été, et Alex se rôtit déjà l'épine dorsale au soleil de midi.

Mais on ne souffrit pas longtemps de la chaleur, car c'est affaire d'habitude ; et les distractions d'ailleurs nous firent oublier la température. — Pour les Etudiants Suisses, la série des fêtes et des congés commença à la « Val-lensis », réunion annuelle des sections valaisannes, qui,

cette année, eut lieu à Sion. Je suis réduit, n'ayant point l'honneur de faire partie de cette élite, à vous rapporter des impressions récoltées dans le train du retour : — Werner : « Il n'y a pas à rouspéter, le vin était bon, oui, le vin, ça allait ; quant au dîner, mon vieux... » — Dans un coin du wagon, Albert de philosophie ronfle ; je m'approche : « Alors, bien rigolé ?... — Laize-moi dranguille, ch'ai mal au gueur ! » — Ce pauvre Laurent, lui il s'est ennuyé : au banquet, on l'a surpris le nez dans son carnet de mots allemands !

Trois jours de répit, et les Rogations appellent au devoir le Chœur mixte, qui donna — pas mal du tout — la Messe de la Saint Joseph. — Pour des raisons différentes, tous aiment ce lundi des Rogations : Les uns — les Petits et presque tous les Grands, et quelques Lycéens — à cause du congé probable de l'après-midi ; les autres parce que c'est encore pas mal poétique ces populations si nombreuses qui descendent pleines de confiance des villages voisins pour demander à Dieu par l'intercession des martyrs d'Agaune, que la terre, sur laquelle elles ont si longtemps peiné, soit féconde. — Soif de liberté ou sens artistique furent satisfaits, et chacun, content, attendit la prochaine occasion de s'émanciper un tantinet.

Heureusement que la réflexion ni le travail ne sont de notre âge : nous n'avons pas le temps de faire la moitié d'un thème latin que voici l'Ascension. Quelle belle cérémonie le matin à la Chapelle du Sex : Réception solennelle de cinquante-six Approbanistes dans la Congrégation des Enfants de Marie. Ceux qui quitteront cette année le collège s'en souviendront longtemps ; ils se rappelleront le sermon de M. le Recteur qui prêcha si éloquemment l'Apostolat, et commenta la parole formelle du Christ : « Unicuique mandavit Deus de proximo suo ». — La Grand'Messe à l'Abbaye suit la réception des Approbanistes ; et ce fut le moment de donner à la matière sa part : un dîner exquis, puis, après-midi, une bonne bouteille de bière pour MM. les Lycéens à Lavey.

Hélas ! les Physiiciens ne devaient jouir que du début de cette félicité. Obligés, les pauvres diables, malgré la chaleur et l'universelle lassitude, de commencer à travailler dès le lendemain : plus que deux jours avant l'examen

écrit de maturité. C'est une pitié de voir l'infortuné Martin promener ses cahiers de philosophie à la Grande-Allée depuis quatre heures du matin, trois jours de suite ! Vendredi n'est plus, samedi lentement s'écoule, dimanche à sa suite, et... Ecce dies iræ, dies illa, calamitatis et miseriarum !...

Flageolant, titubant, tels des hommes ivres, le sourire forcé sur les lèvres tremblantes, un à un ils sont entrés ; sur le seuil, ils plaisantaient tous : « Ils nous la font, avec leur matu ! C'est rien du tout, cette histoire ! » Deux jours après, un petit constatait : « C'est drôle, les autres années, les maturistes, avant de commencer, disaient tous que c'était dur, et après, ils rigolaient ; cette année, ils riaient avant, et maintenant ils font une tête ! » La vérité, MM. les Physiciens, sort de la bouche des enfants !

Se souciant peu des maturistes et de l'envie que son idée pourrait susciter en eux, M. le professeur de Rhétorique se rappela que chaque classe selon la tradition, avait droit à une après-midi de promenade. Les Rhétoriciens s'en allèrent donc à Choëx, revinrent mouillés, mais fiers. Chacun son tour : le lendemain, MM. les Rhétoriciens se morfondirent seuls en étude, et, avec l'esprit de soumission et de discipline qu'on leur connaît, traduisirent consciencieusement leur version grecque pendant que toutes les autres classes se promenaient. La I^{re} Industrielle, qui fêtait ce jour-là son professeur M. Vaucher, s'en fut, en compagnie de la Philosophie, à Troistorrents ; là-haut, les philosophes ébahis assistèrent à une manifestation de la culture... classique des classes industrielles. Dans le jardin de l'hôtel, le petit Turc et un de ses copains nous donnèrent une scène du « Bourgeois gentilhomme », puis, avec son charmant accent... turc, Ali récita le songe d'Athalie ! Nous avons un peu honte, nous Philosophes, de ne pas même savoir ce que nous déclamaient ces gosses.

L'appétit vient en mangeant. Après ces sorties successives, nous attendions encore une grande promenade, une toute grande d'un jour. Elle ne se fit pas désirer longtemps. Le mardi 6 juin, chaque classe part dans une direction différente. Pour ne pas faire de jaloux, je citerai tous les buts :

Le Lycée — composé d'artistes et de dilettantes — choisit

Champex, dîne à l'hôtel et fait du canot l'après-midi. Impossible d'en causer plus longuement, car il faudrait parler de M. Camille, et M. Camille ne veut absolument pas qu'on parle de lui.

II^e Rhétorique : Chamonix, parce qu'on y paie la bière moitié prix à cause du change. Retour par le Col de la Forclaz, vu la solidité des jarrets de ces Messieurs.

Les **Humanistes** partent à Barberine, imaginent un ouragan et rentrent quand ils peuvent.

Les **Syntaxistes** avaient l'intention de passer une bonne après-midi à Caux - Rochers de Naye ; mais comme Fernand voulait aller sur le lac, il paraît qu'on descendit à Montreux.

La classe de **Grammaire** fit de grandes choses : les Cornettes de Bise, avec corde et piolet (une corde et un piolet pour 30 !)

Rudiments s'en va par Vernayaz, Salvan, Finhaut, Trient, la Forclaz, et échoue à Martigny par une pluie battante.

Les **Principes** grimpent au col de la Gueulaz pour contempler le Mont-Blanc.

Quant à la **III^e Industrielle**, elle est intrépide. Sans sourciller, elle suit M. Zarn comme guide, et, à la Tour d'Aï, Messieurs ! Mais ils ne firent pas les malins toute la journée : Au sommet, alors qu'ils étalaient les victuailles du goûter, un formidable coup de foudre les fit tous déguerpir au pas de course jusqu'à Leysin !

La **II^e Industrielle** discute socialisme en montant les pentes du Chamossaire.

La **I^{re} Industrielle** accompagne Grammaire jusqu'au Lac de Tanay, et s'arrête là.

Et le **Cours des Allemands** se partagea avec l'une ou l'autre de ces deux dernières classes.

Pas besoin de vous dire que tous furent enchantés... et que je le suis encore bien plus d'avoir terminé ma tâche.

Jean CLOSUIT, Phil.